

pour retourner en Galilée, et le troisième jour ont lieu les noces de Cana (6 janvier).

Les disciples de Jésus *croient alors complètement en lui*, et c'est très probablement aussi à cette époque que Jésus inaugure son baptême, en le leur conférant.

Après les noces de Cana, Jésus quitte Nazareth pour venir habiter Capharnaüm avec sa mère, ses frères (cousins) et ses disciples. « Il y demeura peu de jours, dit saint Jean (II, 12-13), et la Pâque des Juifs était proche, et il monta à Jérusalem. »

FÊTE DE PAQUE DE L'AN 30, JEUDI 6 AVRIL.

6. SÉJOUR EN JUDÉE. — Après la Pâque et après l'entretien avec Nicodème, Notre-Seigneur fait un séjour considérable (environ huit mois) en Judée.

Nous n'avons pas le récit détaillé de ses paroles et de ses actions durant tout cet intervalle. Le quatrième évangéliste nous apprend seulement que Jésus fit alors un plus grand nombre de disciples que Jean-Baptiste, et que tous allaient à lui. (*Jean*, III, 22-26, et IV, 1.)

7. EMPRISONNEMENT DE SAINT JEAN-BAPTISTE. — La première année de la prédication évangélique se termine par l'arrestation de Jean-Baptiste et le retour de Jésus en Galilée. Saint Matthieu (IV, 12) et saint Marc (I, 14) donnent pour motif de ce retour l'arrestation du Précurseur. Saint Jean, au contraire, l'attribue à la jalousie des Juifs de Jérusalem.

Pour bien comprendre, dans cette occasion, la conduite du Sauveur et le récit des évangélistes, il importe d'observer que les Pharisiens de Jérusalem étaient de connivence avec Hérode-Antipas pour l'emprisonnement du Précurseur (1), et que leur haine venait du grand nombre

(1) Jean-Baptiste et Jésus baptisaient en Judée, sur la rive occidentale du Jourdain. Ils n'étaient donc point sur les terres d'Hérode, et c'est

de disciples qu'il avait. Jésus, qui *en attirait dès lors un plus grand nombre que Jean-Baptiste*, avait donc à craindre la même persécution, et ce fut pour l'éviter qu'il quitta la Judée et se retira à Capharnaüm. Or, pour expliquer ce retour, les évangélistes se contentent de nommer l'un ou l'autre des auteurs de la persécution, les Juifs de Jérusalem ou Hérode.

Il importe aussi d'observer que le lac de Génésareth, sur le rivage duquel Capharnaüm était située, séparait les Etats d'Hérode de ceux de Philippe son frère, prince beaucoup plus doux. Notre-Seigneur pouvait ainsi, en quelques instants, passer de l'un à l'autre de ces territoires.

Une parole de Jésus à ses disciples, prononcée pendant son retour en Galilée, nous apprend qu'il y avait encore quatre mois à compter jusqu'à la moisson prochaine. On était donc alors au mois de décembre de l'an 30.

§ II. — *Seconde année de la prédication évangélique.*

1. Importance des faits de la seconde année. — 2. Époque initiale. — 3. Vocation des premiers apôtres. — 4. Séjour à Capharnaüm. — 5. Discours sur la montagne. — 6. Guérisons miraculeuses. — 7. Traversée du lac de Tibériade. — 8. Conversion de saint Matthieu. — 9. Intersersion du récit dans l'évangile de saint Matthieu. — 10. Le sabbat second-premier. — 11. Faits multiples. — 12. Jésus à Nazareth. — 13. Jésus à Naïm. — 14. Jésus chez Simon le pharisien. — 15. Jésus à Jérusalem. — 16. Mort de saint Jean-Baptiste.

1. IMPORTANCE DES FAITS. — La seconde année de la prédication évangélique commence avec l'arrestation de Jean-Baptiste, et finit peu après sa mort arrivée vers la fête des Tabernacles de l'an 31.

pour cela que saint Matthieu dit (IV, 12) que Jean-Baptiste fut *livré*; et ailleurs (XVII, 12), il représente les Juifs comme étant les auteurs de sa mort.

Cette année forme, avec la suivante, la période la plus florissante de la prédication évangélique (voir p. 189). Elle comprend des faits de la plus haute importance, tels que la vocation et l'élection des Apôtres. Le quatrième évangéliste nous en dit peu de choses ; mais les trois premiers en donnent un récit détaillé, et c'est dans l'ordonnance de ce récit que se trouve le plus de difficulté pour établir la concordance. Aussi les discussions qui vont suivre ont-elles une certaine importance au point de vue exégétique. Jésus-Christ passe cette année et la suivante presque entièrement en Galilée, sur les bords à jamais célèbres du lac de Tibériade.

2. EPOQUE INITIALE. — Lors que Jésus, dit saint Matthieu (III, 12-15), « eut appris que Jean avait été livré (par les Juifs à Hérode), il se retira en Galilée, et, abandonnant la ville de Nazareth, il vint habiter Capharnaüm, sur les bords de la mer (de Tibériade), aux confins de Zabulon et de Nephtali.

« Et ainsi fut accomplie cette prophétie d'Isaïe : La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, la voie qui longe la mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, la contrée assise dans les ténèbres, a vu une grande lumière et le jour a brillé dans la région des ombres de la mort. »

« Après que Jean eut été livré, dit saint Marc (I, 14-15), Jésus vint en Galilée, prêchant la bonne Nouvelle du règne de Dieu et disant : « Les temps sont accomplis, le règne de Dieu est arrivé, faites pénitence et croyez à la bonne Nouvelle. »

« Et Jésus, dit saint Luc (IV, 14 et 15), revint en Galilée avec la vertu de l'Esprit-Saint, et la renommée s'en répandit dans toute la région, et il les enseignait dans les synagogues, et tous disaient de grandes choses de lui. »

3. VOCATION DES PREMIERS APÔTRES. — Saint Jean nous apprend (IV, 43-54) que Jésus, à son retour, s'arrêta tout d'abord à Cana, et qu'il reçut dans cette ville la prière d'un officier de Capharnaüm, auquel il accorda la guérison de son fils.

De là Jésus se rend à Capharnaüm, et, passant sur les bords du lac, il appelle à lui les quatre pêcheurs, Pierre, André, Jacques et Jean. Les deux premiers évangélistes placent en effet cette nouvelle vocation des premiers apôtres immédiatement après l'arrivée du Sauveur ; saint Luc insère entre les deux faits un voyage de Jésus à Nazareth ; mais, comme il est question dans ce voyage de miracles déjà opérés à Capharnaüm, nous croyons devoir l'identifier avec celui que les deux premiers évangélistes racontent un peu plus tard.

A la vocation des premiers apôtres, il faut joindre une pêche miraculeuse. (*Luc*, VI, 1-11.)

4. SÉJOUR A CAPHARNAÛM. — Jésus rentre à Capharnaüm. Le samedi suivant, il prêche dans la synagogue de cette ville, et délivre un possédé ; le soir, il guérit la belle-mère de Simon-Pierre et une foule d'autres malades.

Tous ces faits sont placés par saint Luc (IX, 31-43) avant la vocation des quatre pêcheurs ; saint Matthieu, au contraire, les reporte assez longtemps après (VIII, 14-17). Leur véritable place est sans nul doute celle que leur assigne saint Marc (I, 21-29). Ce dernier observe, en effet, que Jésus avait alors avec lui les quatre premiers disciples qu'il venait d'appeler à sa suite.

Il remarque aussi que ce fut seulement après le coucher du soleil, ou après le terme final du repos sabbatique, que les malades de la cité furent amenés à Jésus et guéris par lui. Ces détails, dans saint Marc, ont, comme on sait, pour véritable auteur saint Pierre dans la maison duquel les faits eurent lieu. Cette considération nous

détermine à suivre ici l'ordre du second évangéliste, d'autant plus que rien ne s'y oppose dans le texte des deux autres.

Après avoir raconté la vocation des quatre pêcheurs, saint Matthieu indique un temps assez long en disant (iv, 23-25) : « Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du règne de Dieu et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple, et le bruit de sa renommée se répandit dans toute la Syrie... et il fut suivi par des foules nombreuses venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain. »

An 31 È. C. 784 de Rome.

*Tiberius Augustus et Aelius Séjanus, consuls.*

Pendant le cours de l'an 31, Tibère fait mettre à mort le fils aîné de Germanicus, et un grand nombre d'autres Romains illustres. Le consul Séjan est arrêté le 17 octobre, condamné et exécuté le même jour.

Après la mort de Séjan, Tibère se montre favorable aux Juifs et ordonne à tous les gouverneurs de province de respecter les coutumes et les privilèges de ce peuple. (Philon, *Legat.*, ch. ix.)

Les chapitres v, vi et vii de saint Matthieu reproduisent le célèbre *discours sur la montagne*. Ce discours est lié formellement par l'évangéliste avec ce qui précède et ce qui suit, et c'est une raison pour ne point le déplacer.

Le P. Patrizzi, dont l'unique règle est l'autorité de saint Luc, laisse cependant ce discours à la place indiquée par saint Matthieu; il montre les différences qui empêchent de confondre le discours sur la montagne avec celui qui fut prononcé *dans la plaine* et que saint Luc

place à quelque temps de là (vi, 20-19), après l'élection des douze Apôtres (1).

Il semble assez rationnel que le Sauveur ait prononcé d'une seule fois, au commencement de sa prédication en Galilée, le grand discours reproduit par saint Matthieu, et qui résume si bien la morale évangélique. Rien de plus naturel ensuite que Jésus ait rappelé quelques-unes de ces grandes maximes en différentes occasions, et surtout au moment où il venait d'élire les douze Apôtres pour en faire les échos de sa doctrine.

Il est très probable, en outre, que saint Matthieu, encore publicain, se trouvait, avec une grande partie des habitants de Capharnaüm, parmi les auditeurs de Jésus, lorsque le sermon sur la montagne fut prononcé; la sublimité des paroles aura gravé ce discours dans sa mémoire, et plus tard cette impression aura été l'un des motifs de sa prompte conversion.

6. NOUVELLES GUÉRISONS. — La guérison du lépreux suit le discours sur la montagne (*Matth.*, viii, 1-4; *Marc.*, i, 40-45; *Luc.*, v, 12-14); Jésus rentre à Capharnaüm. Saint Matthieu place en cet endroit la guérison du serviteur d'un centurion; saint Luc, au contraire, place le même fait après l'élection des Apôtres (viii, 1-10). Nous préférons suivre ici saint Matthieu, qui habitait alors Capharnaüm, et nous croyons qu'il n'aurait pas placé avant sa propre conversion un fait arrivé sous ses yeux, si ce fait eût été en réalité postérieur à son apostolat.

7. TRAVERSÉE DU LAC DE TIBÉRIADE. — Du verset 18 au verset 23 (viii), le même évangéliste nous montre le Sau-

(1) Voir Patrizzi, *de Evangeliiis*, lib. II, n° 35. Malgré les considérations que nous exposons plus bas, Antoine Arnault, Wouters et plusieurs autres identifient le discours sur la montagne avec le discours dans la plaine. De Vence les distingue, etc. Ce point est l'un de ceux sur lesquels les exégètes sont le plus divisés.